

MELANÇON, Joseph, dir., *Les métaphores de la culture*.
Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992. 28 \$

Chantal Legault

Volume 47, numéro 3, hiver 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305264ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305264ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Legault, C. (1994). Compte rendu de [MELANÇON, Joseph, dir., *Les métaphores de la culture*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992. 28 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(3), 447–449.
<https://doi.org/10.7202/305264ar>

MELANÇON, Joseph, dir., *Les métaphores de la culture*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992. 28\$

Les métaphores de la culture, ouvrage publié sous la direction de Joseph Melançon et paru en 1992 aux Presses de l'Université Laval, regroupe, sous sept rubriques différentes (culture, peinture, sculpture, architecture, musique, littérature et cinéma), dix-sept textes rédigés par des professeurs et des étudiants de diverses disciplines (philosophie, histoire de l'art, histoire, littérature, sociologie, musique, français), par une chargée de recherche du Musée de la civilisation ainsi que par deux artistes (Fernand Leduc, peintre et Yves Préfontaine, poète). Avec cet ouvrage, c'est une «immense réflexion sur les arts» que nous offrent Melançon et ses collaborateurs.

Dans la «Présentation», Joseph Melançon explique que la culture «est de plus en plus notre milieu naturel d'existence» (p. vii) et que, de ce fait, elle «aveugle notre relation au monde» (p. viii). Imprégnés à ce point de culture, comment pouvons-nous alors jeter un regard critique valable sur notre mode d'existence? Il faudrait, selon Melançon, nous «extérioriser de nous-mêmes (...) pour nous observer sans nous quitter. (...) Il faudrait (...) trouver un lieu qui soit celui de la *métaphore* (...)» (p. ix). Ce lieu recherché serait celui des arts puisque «la culture fait œuvre de médiation dans notre appréhension du réel et qu'elle est toute contenue dans les schèmes de perception et de cognition qui fondent notre principe de réalité» (p. x).

Il faut bien noter que tous les collaborateurs de Melançon ne soutiennent pas d'emblée l'idée de métaphore culturelle; certains la trouvant par trop réductrice. C'est d'ailleurs ce qui donne beaucoup de force à ce recueil et le rend d'autant plus intéressant. Les nombreuses nuances et restrictions que l'on retrouve dans bon nombre d'articles suscitent sans cesse l'intérêt du lecteur. Joseph Melançon affirme bien que l'hypothèse de travail «a servi davantage de lieu de rencontre, de topos, que de consensus» (p. xviii). Cela se vérifie, entre autres, dans les sections traitant de la peinture et de l'architecture d'où j'ai tiré les exemples qui suivent.

Dans «L'art de la peinture et ses images», le peintre Fernand Leduc précise que privilégier l'image des œuvres picturales (c'est ce qu'entraînerait une utilisation métaphorique de la peinture) «au détriment des seules beautés convulsives de l'illumination» (p. 59) c'est, en fait, commettre une erreur. Leduc se refuse à considérer la peinture comme une métaphore, c'est-à-dire comme un changement de sens puisque, pour lui, la peinture est culture. Andrée Gendreau, elle, considère que «les figures de style n'ont pas valeur de nécessité dans la production picturale (...)» (p. 55) et elle s'emploie à le démontrer dans son article, «L'image appropriée: figures de Charlevoix». En ce qui concerne l'architecture, Claude Bergeron ne s'oppose pas entièrement à la métaphore à moins qu'elle n'obscurcisse totalement le message que doit livrer l'architecture, et il condamne les architectes qui encouragent «les métaphores les plus farfelues». Il va sans dire que Bergeron donne d'excellents exemples de ce genre de métaphores dans son article intitulé «La signification, oui, mais jusqu'où et comment?».

Tous les collaborateurs de Melançon défendent bien leur point de vue, et il n'est nul besoin d'être spécialiste dans un domaine pour suivre leur réflexion. Les articles, tous pertinents et intéressants, sont parfois agrémentés d'illustrations qui permettent bien aux lecteurs de visualiser soit les œuvres picturales, soit les plans ou les édifices dont il est question et ainsi de mieux suivre la pensée de l'auteur. La peinture et la sculpture ne sont pas les seuls domaines pour lesquels on retrouve des illustrations. En effet, Paul Cadrin dans son article «Pouvoir métaphorique de la musique. À propos de subversion et d'utopie» reproduit des portées musicales. Notons enfin que chaque texte est suivi d'une bibliographie.

En général, chaque section du livre regroupe plus d'un article. Cela permet évidemment de voir les diverses nuances que l'on peut apporter à l'idée de métaphore culturelle, dans chaque domaine. Ce qui est dommage,

à mon avis, c'est que les sections traitant de culture et de sculpture ne suivent pas cette voie. Enfin, cela n'enlève rien à la grande qualité de l'ouvrage dirigé par Joseph Melançon et dont tout lecteur tirera non seulement un grand profit mais aussi un énorme plaisir.

Université de Montréal

CHANTAL LEGAULT